

Ro 13,11 – 14,4 / Mt 6, 14 - 21

L'Exil d'Adam, le Pardon.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

« *Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur* », voilà la phrase qui conclut la péripécie de l'Évangile de ce jour et qui peut être le point de départ d'une méditation sur cette période bénie du Carême que nous allons entamer dès après les vêpres du pardon. La question qui va nous être posée durant ce carême et à laquelle nous devons essayer de répondre le plus franchement possible est bien celle-ci : où est-ce que je place mon trésor ? Ce questionnement pourra nous accompagner avec profit tout au long des péripécies de cette période de carême, mais plus généralement notre vie de chrétien toute entière.

Le Nouveau Testament et la tradition des Pères de l'Église nous présentent l'homme comme constitué de trois composants : un corps, une âme et un esprit et St Irénée nous dit que « *c'est l'union, dans la communion de ces trois réalités qui constitue l'homme achevé* » (Adv. hae.). La question qui nous occupe devient alors : « Est-ce que je place mon trésor dans mon corps, dans mon âme ou dans mon esprit ? ». L'homme d'avant la chute, dépositaire de l'image resplendissante de Dieu, était guidé par son esprit pour s'unir à l'Esprit de Dieu, pour devenir ce à quoi il est destiné de toute éternité : devenir le temple du Saint-Esprit. La Tradition parle de déification. Toute l'énergie de l'homme était alors orientée dans ce projet et imprégnait ses composants : le corps, l'âme et l'esprit. Le désir de Dieu pouvait alors transfigurer l'homme, le spiritualiser. Mais la chute a apporté le désordre dans cet agencement divin. « *L'union dans la communion des trois réalités,* » (esprit, âme et corps) dont parle St Irénée a été désorganisée. Le dessein divin de s'unir les hommes a été perturbé par l'émergence de ce que les Pères ont appelé les passions. L'objet de celles-ci n'est rien d'autre que de dévier, de pervertir ce désir de Dieu déposé en nous, en notre esprit. Déviation, car désormais, toute notre énergie ne va plus être orientée vers Dieu mais vers nous-mêmes. Notre esprit ne nous ouvre plus vers l'infini de Dieu. Notre regard se limitant désormais à notre individualité, nous sommes devenus prisonniers de nous-mêmes. Notre trésor c'est nous-mêmes, c'est notre corps qu'il ne nous suffit plus de sustenter pour qu'il soit en capacité de rendre grâce à Dieu, mais qui devient un objet autonome que nous vénérons, non plus parce qu'il est appelé à devenir le temple du Saint-Esprit, mais parce qu'il est l'instrument de son propre plaisir. Nous en prenons soin d'une manière qui va bien au-delà de la santé nécessaire ; Son apparence nous préoccupe au plus haut point, apparence sur laquelle nous jugeons l'autre sans discerner la beauté première . Par la nourriture nous recherchons avant tout le plaisir qu'elle peut procurer. Elle devient ainsi une passion. L'enseignement du Christ dans l'Évangile de St Matthieu est pourtant clair : « *« Ne vous inquiétez pas et ne dites pas : que mangerons nous , que boirons-nous ? avec quoi nous habillerons-nous ? ...Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Recherchez d'abord le Royaume de Dieu*

et tout cela vous sera donné en plus » (Mt 6, 31). Voilà l'orientation que nous devons reprendre : rechercher d'abord le Royaume, et le Carême nous donne l'occasion de recentrer notre vie chrétienne sur cet objectif.

Cette déviation de notre énergie spirituelle, c'est à dire de l'activité de notre esprit s'applique aussi à notre âme qui est le théâtre de nos sentiments, de nos opinions, de nos croyances, de nos pensées. Tout ceci peut être tourné vers Dieu ou bien participer à la construction de notre individualité (autrement dit notre égo), à la fortifier et à la barricader par un tas d'éléments ayant pour objectif de satisfaire sa volonté d'exister en-soi et pour soi, de façon autonome et non pour et par Dieu. « *Ne vous préoccupez pas de votre nature propre pour satisfaire ses convoitises, mais revêtez-vous du Seigneur* » nous dit St Paul dans l'épître que nous venons d'entendre. Cette « *nature propre* », c'est ce mode d'existence tourné vers soi-même dans une volonté d'autonomie oubliant que nous sommes des créatures qui ne peuvent avoir la vie en elles-mêmes, oubliant que la vraie Vie est participation à la vie divine.

Nous revêtir du Seigneur, rechercher d'abord le Royaume de Dieu, il n'y a pas d'autre but au Carême comme il n'y a pas d'autre voie pour le chrétien. Toutes les prescriptions alimentaires, les instructions spirituelles ne sont que des moyens pour nous guider sur cette voie. Prenons-les au sérieux et suivons-les, tirons-en profit car par elles s'exprime la grande expérience de l'Église et de la Tradition, mais ne confondons pas le but et les moyens, n'en faisons pas des idoles.

C'est « *l'heure de nous réveiller* », abandonnons les chemins sans issue en nous remettant dans la bonne direction. Mettons notre trésor dans le désir de participation à la vie divine, désir d'onction du Saint-Esprit, déification et **nous trouverons alors le lieu de notre cœur**, là où par l'Esprit, le Fils prie le Père comme nous l'enseigne St Paul dans l'épître aux Galates : « *parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba, Père* » (Ga 4, 6)

Amen